



Mon enfant est né grâce à la PMA, comment lui en parler ?

Par Ségolène Barbé
Publié il y a 3 heures

Écouter cet article ⓘ

00:00/04:48



Les enfants nés de PMA sentent souvent inconsciemment qu'il existe un « interdit » autour de leur naissance : éviter le sujet peut générer chez eux un mal-être diffus. *Adobe Stock*

Les bébés nés après un coup de pouce de la médecine sont de plus en plus nombreux, et certains parents peuvent se trouver embarrassés au moment d'en parler.

Depuis la naissance du premier bébé-éprouvette français, il y a quarante ans, le nombre d'enfants conçus par procréation médicalement assistée (PMA) a explosé. En France, un bébé sur 30 est conçu par fécondation in vitro (FIV) ou par insémination artificielle, dont 5% grâce à un tiers donneur (don de spermatozoïde, d'ovocytes ou d'embryon), une proportion qui devrait encore augmenter avec l'extension de la PMA à toutes (couples de femmes, célibataires) depuis 2021... Par ailleurs, même si la gestation pour autrui (GPA) reste interdite en France, on estime que 200 à 300 bébés de couples français naissent chaque année grâce à une mère porteuse d'un autre pays (États-Unis, Canada...). Faut-il raconter à ces enfants les circonstances particulières de leur naissance? Comment s'y prendre pour les informer sur la manière peu classique dont ils sont venus au monde?

Coronavirus, ce qu'il faut savoir - Newsletter

Tous les jeudis

Actualités, conseils, décryptages : suivez les dernières évolutions sur le Covid-19 en France et dans le monde

S'INSCRIRE

« Lorsque leur enfant n'est pas un « bébé couette », les parents sont souvent démunis pour lui expliquer la façon dont il a été conçu », assure Sophie Menegalli, thérapeute spécialisée en infertilité, qui estime que l'accompagnement psychologique des parents devrait être intégré dans le protocole médical de la PMA. Par exemple, si la conception de l'enfant implique un tiers (donneur de sperme ou d'ovocyte, mère porteuse...), les parents se trouvent confrontés à des questions pouvant requérir un accompagnement spécialisé : vais-je aimer pleinement ce bébé comme le mien? Me reconnaîtra-t-il vraiment comme son parent? Sera-t-il bien accepté dans ma famille? Devons-nous lui détailler comment il a été conçu ?

Dangereux secret

Depuis les années 2000, les spécialistes s'accordent sur le fait qu'il vaut mieux informer l'enfant sur les circonstances de sa conception. « Aujourd'hui, on connaît les risques psychologiques liés au secret, les ravages qu'il peut causer sur une personne mais aussi sur sa descendance, affirme Sophie Menegalli. La révélation tardive peut être dramatique. Je reçois parfois des patients qui découvrent qu'ils sont issus d'un don de gamète à seulement 30 ou 40 ans : ils ont alors l'impression d'avoir vécu depuis toujours dans un simulacre. » Et même si les parents décident de garder le secret, il est fort possible qu'il émerge un jour, d'une façon qu'ils n'auront pas choisie et qui se révélera bien plus blessante pour leur enfant, l'empêchant ainsi de s'approprier positivement son histoire. Cela peut être une conversation téléphonique entendue à travers une porte, une remarque maladroite d'un proche, une maladie génétique qui oblige à demander les antécédents familiaux, ou encore un test ADN commandé en un clic sur Internet... Les enfants sentent souvent inconsciemment qu'il existe un « interdit » autour de leur naissance: éviter le sujet peut générer chez eux un mal-être diffus, voire les amener à imaginer des scénarios encore plus dramatiques (adultère, viol...).

« Ce qui compte, c'est d'en parler ensemble à l'enfant d'une manière chaleureuse. »

Sophie Menegalli, thérapeute

À quel âge doit se faire l'annonce? Certains spécialistes conseillent d'en parler au bébé lorsqu'il est encore in utero, d'autres d'attendre ses premières questions sur « comment on fait les bébés », en général vers 3 ou 4 ans. À cet âge-là, il peut être utile de s'appuyer sur un support : un carnet où les parents racontent avec des mots simples la grande aventure de cette naissance pas tout à fait comme les autres, un livre qui explique les différentes manières de devenir parent aujourd'hui (par exemple *Comment on fait pour avoir des bébés ?* de Sophie Menegalli, à partir de 4 ans)... « Ce qui compte, c'est d'éviter le vocabulaire trop médical et d'utiliser ses propres mots, d'en parler ensemble à l'enfant d'une manière chaleureuse qui témoigne avant tout du fort désir que l'on avait d'être parent », explique Sophie Menegalli. Savoir qu'il a été désiré, qu'il est aimé, c'est ce qui permettra à l'enfant de se construire. L'essentiel étant d'ouvrir avec lui le dialogue et de lui préciser qu'il pourra en reparler lorsqu'il le souhaite.

Si vous attendez éternellement le « bon moment » pour évoquer le sujet, c'est peut-être tout simplement parce que vous avez du mal à assumer l'histoire de sa naissance, à vos yeux ou à ceux des autres. « Pour pouvoir parler sereinement avec son enfant, il faut déjà être soi-même à l'aise avec son histoire, avoir travaillé par exemple sur le deuil de sa fertilité, le renoncement à l'enfant génétique, explique Sophie Menegalli. Apprendre sa stérilité, cela peut être violent, notamment pour une femme, chez qui cela provoque parfois une grande détresse, un sentiment de vide, de culpabilité, de perte d'estime de soi... Le secret est souvent motivé par la « honte » des parents, lié parfois au rejet de la famille ou de la religion, mais il faut dédramatiser et déstigmatiser ces modes de conception, car ils vont devenir de moins en moins exceptionnels. Nous sommes confrontés aujourd'hui à des modèles familiaux inédits, dans lesquels la filiation se détache de la procréation ».